

NOS COMPORTEMENTS FACE À L'ARGENT

La cigale et la fourmi sur le divan



La Fontaine avait vu juste. En somme, nous avons tous tendance à être plutôt épargnant ou plutôt dépensier, de façon plus ou moins équilibrée. Dans les deux cas, ces modes de fonctionnement peuvent nous rendre malheureux et cela, quelle que soit la valeur de nos biens !

PAR SARAH STUDER

Comme le dit le dicton populaire, «L'argent ne fait pas le bonheur», presque toujours suivi d'un «... mais il y contribue!». Nous connaissons tous, pourtant, dans notre entourage, des personnes qui n'ont aucun souci d'argent mais qui se noient dans un verre d'eau, ou d'autres toujours prompts à faire trop de cadeaux (à soi et aux autres), à toujours payer tournées et additions, ou certaines encore, angoissées à l'idée de dépenser trop et qui s'encombrent l'esprit de calculs incessants. «L'argent ne fait pas le bonheur mais il PEUT y contribuer», corrige Christian Junod. Ce formateur et coach suisse a d'abord été conseiller financier dans une grande banque internationale pendant près de 20 ans. Selon ce spécialiste, l'enjeu est surtout d'être à l'aise avec l'argent. Que l'on en ait beaucoup, suffisamment ou trop peu, finalement serait secondaire...

La fourmi anxieuse

La volonté d'épargner, caractéristique des personnes de type fourmi, est très répandue, à des degrés divers bien entendu. «Ces personnes cherchent à accumuler de l'argent et à en dépenser le moins possible. C'était mon cas!», explique Christian Junod, qui a lui-même été longtemps une «fourmi anxieuse». «J'ai réalisé que j'associais 'argent' et 'sécurité'. Je faisais une sorte de raccourci: plus j'en avais, plus je me sentais à l'abri. J'économisais l'argent que je gagnais et chaque fois que je me trouvais dans une situation où j'allais devoir en dépenser, j'avais l'impression que c'était une partie de ma sécurité qui s'en allait. De façon tout à fait irrationnelle, j'avais une boule au ventre chaque début de mois, au moment où il fallait honorer toutes les dépenses courantes. Bien sûr, mon entourage en souffrait! Et le pire est que c'était un leurre, ça ne marchait pas car je ne pouvais pas remplacer mon manque de sécurité intérieure par de l'argent.»

Cette attitude montre bien que posséder de l'argent, sous forme de quelques économies ou de sommes colossales, ne rend pas du tout heureux quand les sommes accumulées sont bloquées, cadennassées, autrement dit inutiles. Cette 'peur du manque' peut-être handicapante au niveau personnel et professionnel: c'est par exemple s'interdire un certain niveau de confort, ne pas oser lancer son entreprise... Finalement, bloquer son argent à l'excès reviendrait à se bloquer soi-même. «Dans le cadre de mon travail, j'ai rencontré des millionnaires très malheureux...», se souvient le coach. Des archétypes populaires: l'oncle Picsou, riche à millions mais aigri et paranoïaque, et Harpagon, «L'avare» de Molière.

La cigale insouciant

A contrario, on peut imaginer que les personnes de type cigale sont heureuses puisqu'elles savent utiliser l'argent pour profiter des plaisirs matériels de la vie... Mais là aussi, poussé à l'extrême, le comportement des 'paniers percés' trouve à sa source certaines angoisses. «Ces personnes

ont tendance à repousser l'argent, à tout faire pour ne pas en avoir, pour certains en le dépensant de manière compulsive. Ils croient se faire plaisir en achetant, mais c'est un plaisir de courte durée, suivi par une sensation de vide», explique Christian Junod. «Dilapider son argent dans une abondance de biens matériels peut être une manière de se rassurer en fondant sa propre valeur sur quelque chose d'extérieur. Ce sont des projections: pour certains ce sera les voitures, pour d'autres collectionner les chaussures ou les vêtements de marque...»

Parmi les personnes qui n'arrivent pas à se constituer un matelas de réserve, il y a aussi les 'saboteurs': «Par exemple des artisans qui ont des idées, un réel talent, de l'énergie, bref, toutes les qualités pour faire fonctionner leur affaire, mais qui vont vivoter, voire finir en faillite de manière incompréhensible. Comment? En étant bordélique dans leur comptabilité, ou peut-être en sous-estimant la valeur de leur travail et donc en se faisant sous-payer.» Dans ce cas, l'archétype populaire pourrait être Gaston Lagaffe qui, par sa maladresse et ses actes manqués, empêche la signature de contrats importants. Selon Christian Junod, les personnes qui repoussent ainsi l'argent, l'associent plus ou moins consciemment à quelque chose de mal. Dans leur histoire personnelle, il se peut que l'argent ait été lié au conflit, à l'injustice, à l'abus de pouvoir... Logique qu'elles ne veuillent pas attirer quelque chose qui a une connotation si négative pour eux. «Effectivement, la relation à l'argent peut être influencée par des messages reçus dans l'enfance. La plupart vont retenir ces messages, d'autres vont reproduire l'inverse.»

« L'argent fonctionne comme une énergie »

«On trouve souvent un mélange de ces deux comportements, remarque également le coach. Des gens qui vont économiser, épargner, et puis dépenser de manière très compulsive.» Mais tout le monde ne souffre pas de tels comportements: «Quand on gagne un salaire, il est normal de le dépenser en fonction de ses besoins et il est aussi important de savoir se faire plaisir.» L'idéal est de prendre conscience de son propre mode de fonctionnement. «Qu'on le veuille ou non, l'argent fait partie de nos vies. C'est comme une énergie qu'il faut laisser circuler de façon fluide.»

Peut-on être heureux, indépendamment du niveau de sa fortune? «Heureusement oui! La première condition est d'arriver à satisfaire ses besoins de base. Ensuite, riches ou pauvres, les plus heureux sont les gens qui sont capables de voir et d'apprécier ce qu'ils ont. Et puis aussi de voir l'essentiel: l'amour, la santé, les liens sociaux, les liens avec la nature... Toutes sortes de choses qui ne s'achètent pas.»

Christian Junod anime un atelier «La relation à l'argent» les 24-25 janvier et le 4 mars à Louvain-la-Neuve. Infos: www.lescoulissesducoach.com et www.cjunod.com